

6 Société et Culture

Clôture de la 13e édition de la Fête des cultures, dimanche dernier

Un baisser de rideau riche en événements et en promesses

F.B.E.M

Libreville/Gabon

LES lampions de la Fête des cultures, édition 2017, se sont éteints à Libreville dimanche dernier. C'est autour d'un grand concert que ce rendez-vous culturel du donner et du recevoir s'est achevé, après trois jours de célébration. Parmi les artistes présents, il y a eu des têtes de proue comme Angele Assélé, Stéphanie Afène, Macy ou encore Kifra-L, des humoristes tels Souleymane, Pendi ou "Deux chapeaux", qui ont tenu le public en haleine jusqu'aux premières heures du lundi 10 juillet 2017.

Cette journée dominicale avait démarré avec le traditionnel nettoyage, en matinée, du village de la culture, sis au boulevard Jean-Paul II. Puis, exposants et visiteurs ont commencé à converger sur les lieux par vagues en milieu de journée. Il y a eu ensuite les visites de stands,



Photo : D.R

Vue d'un concert dimanche à la soirée de clôture. Photo de droite : Visitant le village de la Fête des cultures, le ministre d'Etat Alain-Claude Bilie-By-Nze a assisté à une partie de Songo.

qui ont connu une très grande affluence. Ainsi, on a pu noter, Ici une exposition de produits issus de la médecine traditionnelle par l'Institut de pharmacologie et de médecine traditionnelle (Iphamétra), où là une cuisinière présentant plusieurs mets du terroir. Ailleurs, un joueur de Mvet contant le récit épique qui porte le même nom, devant une foule bigarrée et attentive. Le village s'animaient au fur et à mesure que les

heures passaient, pour atteindre son pic avec le concert, qui a eu lieu en début de soirée. Du côté du village des enfants, l'ambiance a été également électrique à toute heure. Il faut dire que cet espace, qui est assez inédit, a tenu les bambins en éveil avec les nombreuses activités ludiques et éducatives qui leur ont été proposées.

Les autres sites retenus pour la fête des cultures n'étaient pas en reste avec



Photo : FKOR

des séances d'art oratoire par exemple. Ainsi, des contes, du slam et de la poésie étaient déclamés du côté de l'auditorium du ministère de l'Economie forestière. Dans le même temps, l'arboletum de Sibang a dévoilé toute sa richesse floristique à de nombreux curieux. Sur l'esplanade de la Maison Georges Rawiri, la compétition du Songo faisait rage. C'est dans cette ambiance que le ministre de l'Economie numérique, de la Com-

munication, de la Culture et des Arts, Alain-Claude Bilie-By Nze, a fait son entrée sur les lieux avant de sillonner et visiter le village de la Fête des cultures.

En ce qui concerne le sentiment qui l'anime au sortir de ces trois jours de célébration, le ministre d'Etat a dit toute sa satisfaction. Cette reprise de la Fête des cultures "est une réussite", a-t-il confié. L'homme en veut pour preuve la forte participation des acteurs culturels,

l'engouement du public, les innovations de la présente édition, comme la richesse des expositions et des conférences qui ont été présentées.

Le membre du gouvernement a toutefois reconnu que l'on "aurait pu faire mieux" sur certains points notamment en ce qui concerne la participation des acteurs culturels situés à l'intérieur du pays, et qui n'ont pas pu rejoindre la capitale, Libreville, pour cet événement. Aussi, leur a-t-il présenté ses excuses, tout en leur promettant qu'à la prochaine édition, ils seront tous présents à Libreville.

Il a souligné, par ailleurs, le respect et la mise en œuvre du calendrier culturel qui a été adopté récemment en Conseil des ministres, et qui consacre l'organisation d'un événement culturel au moins une fois par mois. C'est dans cette optique qu'il faut voir l'organisation des "Nuits bantoues", qui auront lieu du 9 au 17 août prochain à Libreville.

Présentation de deux livres édités par le Ciciba

" Les Balubas " et " La Flamme d'un idéal ", hôtes de la fête

R.H.A

Libreville/Gabon

LA Fête des cultures a été l'occasion pour le Centre national des civilisations Bantu (Ciciba) de présenter deux ouvrages, qu'il a édités dans le cadre de la relance de ses activités scientifiques. Ce sont *Les Bulubas, histoire, cosmologie et sémiologie d'un peuple Bantu* de Lukanda Lwa Malale et *La flamme d'un idéal* de Foshino Ntumba Munkundulu, deux auteurs de la République démocratique du Congo (RDC).

Un vernissage qui a vu la présence du ministre de la culture de la RDC, Astride Madiya, et du ministre délé-

gué gabonais à la Culture, Olivier Koumba Mboumba. Un fond sonore du groupe musical en vogue des années 80, Langa Langa Stars, meublait cette soirée fraternelle entre le Gabon et la RDC. L'un des ouvrages étant un hommage rendu au célèbre groupe musical zaïrois tandis que l'autre fait une analyse d'un groupe socio-linguistique bantu. Dans son exposé, le sociolinguiste gabonais, Pr Patrick Mougouama Daouda, a présenté les grandes lignes de *La flamme d'un idéal*. L'œuvre revient sur l'un des plus grands groupes musicaux ayant révolutionné la scène musicale de la RDC des années 70-80. L'auteur nous plonge dans l'univers de ce groupe qui était un



Photo : R.H.A

La ministre congolaise de la Culture lors du vernissage des deux livres dans le cadre de la fête des cultures.

phénomène social de l'époque. Il nous rappelle que cet orchestre a écrit progressivement son histoire et a connu de multiples dissensions. "Le sens du titre de l'ouvrage est qu'au-delà de ces dissensions depuis 50 ans, l'orchestre est resté debout et la flamme a été entretenue. De plus, ce groupe a un ap-

port important dans la véhiculation de la bantouphonie. Ce qui voudrait dire qu'il a permis de diffuser la culture propre de son pays en perpétuant une même tradition et un même style. Il a donc su perpétuer l'histoire de cette flamme dans les détails", a expliqué le Pr Mougouama Daouda.

Dans *Les Balubas*, le philosophe et homme de culture Lukanda Lwa Malale apporte un éclairage sur le peuple Lubas de la RDC. Ce travail de recherche va au-delà de la langue Lubas dont l'auteur donne sa place réelle dans l'histoire de l'Afrique. Il montre que cette langue est une langue mère, une langue souche dans la carte linguistique bantou. En même temps que la langue et la culture, Luba donne un éclairage sémantique et lexical aux autres langues et cultures apparentées. Elle confirme les mythes d'origine dans la mémoire collective, dans la tradition orale

et explique comment et dans quelles circonstances certaines ethnies se sont séparées de la souche.

Sur le plan linguistique, l'auteur lance un défi aux professionnels africains en les invitant à aller dans la profondeur de leurs analyses et à dépasser ce que leurs devanciers africanistes ont dit dans ce domaine. C'est cette profonde analyse de ce livre en tant que regard actualisant et renouvelant les écrits antérieurs sur les Lubas, qui justifie l'intérêt pour le Ciciba de l'éditer pour la relance de ses activités.

Invité d'honneur

Ribab Fusion enflamme le " Boul-Bess " sur des airs maroco-africains

I. I

Libreville/Gabon

LE Maroc était l'invité d'honneur de cette 13e édition de la Fête des cultures. A Libreville, le royaume a été brillamment représenté par le groupe musical Ribab Fusion qui a enflammé la scène du boulevard Jean-Paul II, dimanche à la grande soirée de clôture. Le public et les téléspectateurs ont été littéralement séduits par des mélodies marocaines enrobées d'airs africains charriés par Ribab Fusion. Ce groupe rappelle-le, veut remettre au goût du jour le ribab, un instrument traditionnel maro-



Photo : D.R

Le groupe marocain a fait bonne impression à la Fête des cultures.

cain, mêlant dans sa musique les chants et poésies traditionnels du sud aux sonorités et mélodies de l'Afrique et du monde. A l'image des groupes de fusion au Maroc, Ribab Fusion

porte le ribab et la musique traditionnelle marocaine au-delà des frontières géographiques, culturelles et générationnelles.

Ribab Fusion chante pour la paix et la tolérance entre les

peuples et les nations. Le groupe s'est produit sur de nombreuses scènes marocaines et à l'étranger (France, Allemagne... et tout récemment aux États-Unis). Toujours avec le même entrain et le même succès.

Un des symboles forts de ce lien culturel entre Libreville et Rabat a été démontré au public dimanche soir lorsque, côte-à-côte, le ministre délégué en charge de la Culture, Olivier Koumba Mboumba, drapé du drapeau marocain et l'ambassadeur du Maroc, Abdellah Shibi, couvert du Vert-jaune-bleu, ont accompagné, en danse, des musiciens gabonais sur le podium géant du boulevard Jean-Paul II. Tout un symbole.

